

RICHARD
KRAWIEC



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charles Recoursé, 2020

Préface de
Hervé Le Corre

Éditions
Tusitala



RICHARD KRAWIEC

Paria

Traduit de
l'anglais (États-Unis)
par Charles Recoursé



Éditions
Tusitala
2020

PRÉFACE

« Laisser une blessure »

Paria. Chaque roman de Richard Krawiec pourrait s'intituler ainsi. Parce que toujours avec lui on arpente les marges délabrées de la société américaine, on plonge dans un inframonde fracassé par la misère et la violence où s'efforcent de tenir debout des êtres dépossédés de tout, chancelants, naufragés encore accrochés à leur couille de noix en train de sombrer.

Juste avant d'être jetés définitivement à la rue. Juste avant la mort sociale. Suspendus au-dessus du gouffre ouvert sous leurs pieds. Richard Krawiec sait de quoi il parle. Ces ghettos, ces bas-fonds, il les connaît, il les fréquente et y travaille depuis des années. Il n'y documente pas ses romans, il les en nourrit. La vie est là, aussi, tremblante et forte, et impitoyable. Le poète qu'il est sait traduire son souffle et ses râles.

Jolene et Artie, dans *Dandy*, s'accrochent l'un à l'autre en essayant de s'aimer, en singeant les rituels de l'amour, sans qu'on sache lequel soutient l'autre ou l'entraînera dans sa chute. Entre eux, un petit enfant rampant de temps en temps hors du carton qui lui sert de couffin et qu'on prend dans les bras sans savoir quoi faire de lui.

Billy essaie dans *Vulnérables* de réintégrer le sein familial, qu'il a fui à la dérive, en exerçant une vengeance brutale et vaine. Il rouvre des vieilles plaies, dévoile les secrets anciens. Hésite devant la main que lui tend une femme.

Et toujours, dans ces deux romans, une tension permanente qui menace de faire éclater une violence plus grande encore que celle que subissent au quotidien les protagonistes de ces tragédies. Tension d'autant plus redoutable que Richard Krawiec accompagne ses personnages avec une empathie permanente, révélant toujours leur humanité, n'oubliant jamais la dignité à laquelle ils ont droit, êtres de papier, certes, mais si puissamment incarnés.

Ce souci de la dignité humaine, cette puissance d'incarnation, cette justesse de l'écriture dénuée de tout pathos, on les retrouve, sublimés, dans *Paria*.

Dès les premières pages, le narrateur, Stewie, a une confession à faire : « Je suis au courant de certaines choses, et personne ne le sait... C'est vrai, je fais des cauchemars, je me réveille avec des rémanences de lames ensanglantées... Je les veux ces souvenirs, parce que je ne veux pas l'oublier, elle. »

S'ensuit le récit d'un crime barbare, commis en 1967, dans le local technique d'un lycée, dont la victime, âgée de quinze ans, s'appelait Masha Kuczynski. Ce pourrait être le point de départ d'un roman noir comme on en lit beaucoup : une enquête, des suspects, un contexte social, de troubles motivations criminelles. Krawiec n'élude pas ces codes, ni ne joue avec. Son narrateur ne se contente pas de raconter : il vit, il revit sans fin ce drame, déchiré qu'il est entre la naïveté du jeune garçon qu'il était au moment des faits et l'implacable lucidité de l'adulte d'âge mûr décidé à tout dire. Masha était son amoureux et ces deux-là se sont aimés, envers et contre les adultes, malgré les mauvais génies, les haines communautaires, le racisme systémique.

Masha et Stewie s'aiment comme on se sauve, si jeunes et pourtant blessés déjà, jamais dupes des pièges qui se tendent autour d'eux, traînant chacun après soi sa part d'ombre, comme s'ils

essayaient de retrouver un peu d'innocence dans une société où coupables et victimes se confondent et se combattent à fronts renversés.

Paria est traversé par des moments de bonheur bouleversants qu'on a envie de voir se prolonger tant il paraît simple d'être heureux, et par des éclats de violence terribles qu'on redoute à chaque page à cause de cette tension permanente du récit. Il est rare qu'un romancier soit à ce point capable de montrer et de dire, surtout, la violence infligée et la souffrance qu'elle provoque, en des moments où les personnages semblent sortir de leur humanité pour n'être plus que des prédateurs ou des proies.

Ni mièvrerie, ni pathos, ni complaisance.

Pudeur et lucidité.

En grand écrivain, Richard Krawiec a écrit un magnifique roman d'amour. Mais d'amour empêché, interdit. Par la lâcheté, la haine. Où les cœurs purs peuvent pourrir en quelques jours, contaminés par la gangrène sociale.

« Aujourd'hui, dit Stewie au début de son récit hanté, je parle pour laisser une blessure. »

Il nous invite à suivre cette trace et ses mots font du mal, et son écriture, belle et profonde, fait du bien.

Hervé Le Corre

Né en 1955 à Bordeaux, Hervé Le Corre est notamment l'auteur de *Prendre les loups pour des chiens* et *Après la guerre*. Son dernier roman, *Dans l'ombre du brasier*, est paru en 2019 aux éditions Rivages.